

TOM PERLMUTTER AU DOCUMART

Le 13 juin 2007 à Banff, au CTV Canadian Documart, Tom Perlmutter s'adresse pour la première fois à l'industrie du documentaire en sa qualité de commissaire du gouvernement à la cinématographie et de président de l'ONF.

Merci, Bob. J'ai deux raisons d'être reconnaissant à l'endroit de CTV. La deuxième ou la troisième fois que je suis venu à Banff, c'était à titre de « fellow » de CTV, une expérience qui s'est révélée extrêmement profitable. Je n'ai cessé de revenir. Quand CTV a lancé le concours Documart, j'étais l'un des sept finalistes venus présenter leur projet de film, et j'ai été l'un des gagnants. Merci, Bob, pour ce chèque généreux. Producteurs et réalisateurs de documentaires dans le secteur privé, nous avons tous eu comme modèles John Grierson et l'ONF. Grierson demeure tant une inspiration qu'une sorte de Jiminy Cricket, la conscience implacable de Pinocchio. Grierson est toujours penché sur nous, murmurant à notre oreille : « N'oublie pas pour qui tu travailles... Raconter une histoire, c'est bien, mais guide-toi sur la pertinence sociale, l'authenticité, la vérité... 'L'art, (...) c'est un marteau.' »

Il y a trois jours, je reprenais le flambeau allumé par John Grierson à la tête de l'ONF. Je sais très bien que ce qu'il a bâti est destiné à durer, et que sa vision est au cœur même de la responsabilité qui m'incombe. Avant de quitter le secteur privé, il y a cinq ans, pour diriger le Programme anglais de l'ONF, j'ai beaucoup pensé à ce qu'était l'ONF et à ce qu'il pourrait être. J'ai alors rédigé pour moi-même une sorte d'exposé de principe, une longue analyse stratégique-philosophique. Je n'entrerai pas dans les détails, mais la conclusion en était que, à son meilleur, l'ONF est la conscience culturelle de ce pays. Je me suis joint à l'ONF parce que j'avais foi en sa mission exceptionnelle. Cinq ans plus tard, je suis plus passionné et engagé que jamais.

Parfois, je me trouve extrêmement naïf de croire que la culture est importante, que la création est centrale à nos vies, que l'art transforme et que tout cela s'incarne dans un seul et même organisme. Notre industrie sait parfois cultiver un cynisme arrogant bien à elle. Je ne partage pas ce cynisme. Je demeure convaincu qu'en tant qu'industrie, ce que nous accomplissons a un sens et que, à cet égard, le secteur public a un rôle fondamental, particulier, à jouer.

Par exemple, en faisant revivre **Société nouvelle** à l'ère numérique, nous avons repoussé les frontières du documentaire tout en favorisant l'expression d'autres créateurs et créatrices qui demeurent exclus, même à cette époque du « à tout moment et en tout lieu » médiatique. Cela a donné des projets tels que : **Filmmaker- in-Residence**, où une cinéaste se joint à une équipe médicale de première ligne dans un hôpital d'un quartier défavorisé; le **Wapikoni mobile**, un studio itinérant de production vidéo qui parcourt les réserves autochtones du Québec pour montrer que le talent et la créativité ne sont pas l'apanage des sociétés urbaines seulement; ou encore **Who We Are**, une expérience d'interactivité, en évolution constante, où la diversité canadienne est à l'honneur.

Cinq ans plus tard, je crois que l'ONF est plus encore que la conscience culturelle de ce pays. Je crois qu'il est le creuset de la création cinématographique et médiatique – peut-être pas l'alpha et l'oméga de la réalisation médiatique, mais un des lieux de formation fondamentaux qui ouvrent la porte au possible, qui pourvoit à ce qui n'a pas été conçu ou perçu et qui élargit le champ de ce que nous pouvons faire en tant que créateurs, en tant qu'industrie, en tant que personnes.

Cette année seulement – et nous n'en avons parcouru que la moitié – l'ONF a gagné un Oscar; deux prix à Cannes – seuls prix remportés par le Canada; le Global Mobile Award du meilleur contenu original pour plateforme vidéo mobile décerné par la GSM Association, l'équivalent d'un oscar dans le monde de la téléphonie mobile; le tout premier Rocky du meilleur contenu original pour téléphone portable; un Prix des nouveaux médias canadiens; les deux prix les plus importants du long métrage documentaire aux Hot Docs; une nomination à la deuxième édition annuelle des prix Emmy internationaux dans une catégorie interactive – et il ne s'agit là que d'une liste partielle. De l'avis de tous, voilà qui est phénoménal. Un record dont nous pouvons tous être fiers parce que, s'il faut un village pour élever un enfant, le pays tout entier n'est pas de trop pour subvenir aux besoins de ses organismes culturels.

John Grierson fut le père du documentaire; il a pour toujours marqué la forme de son empreinte; cependant, il ne l'a pas coulée dans le béton. Le monde du documentaire est actuellement soumis à d'énormes changements, à des questionnements, aux promesses que recèle pour lui l'avenir numérique. Mais ce pourquoi les documentaires et les documentaristes existent a et aura toujours une importance particulière, quelles que soient la forme ou la plateforme. En effet, en documentaire c'est le sujet qui, pour reprendre une réplique de *Mort d'un commis voyageur*, « mérite toute notre attention ».